

Entrevue avec Gustave Kervern et Benoît Delépine **Du Ken Loach mâtiné d'Astérix**

Anne-Christine Loranger

Number 327, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96778ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Loranger, A.-C. (2021). Entrevue avec Gustave Kervern et Benoît Delépine : du Ken Loach mâtiné d'Astérix. *Séquences : la revue de cinéma*, (327), 28–29.

Entrevue avec Gustave Kervern et Benoît Delépine

Du Ken Loach mâtiné d'Astérix

ANNE-CHRISTINE LORANGER



Surfant sur le ras-le-bol congénital des Français incarné par les protestations des gilets jaunes ainsi que sur l'agressivité mondiale envers les géants du Web, *Effacer l'historique* a à voir avec le nouvel esclavagisme engendré par l'empire numérique et ses monarques de 15 ans.

Anne-Christine Loranger: Comment l'idée du film vous est-elle venue ?

Benoît Delépine: On était en métro, on parlait de nos problèmes avec le monde numérique. Et on s'est dit qu'on ne devait pas être les seuls à souffrir. Des gens jeunes et talentueux sont capables d'y faire face, mais quand on regarde de plus près, ils font aussi face à des difficultés. Et là, on s'est dit qu'il y avait un vrai sujet. Tout vient de nos vies personnelles. Cela a été nourri de toutes nos expériences.

Votre film est chargé, il est dense, il est plein d'observations. Comment êtes-vous arrivés à mettre autant de choses dans ce film ?

Gustave Kervern: Ce qu'on nous disait au départ, c'est qu'il y avait trop de choses dans le film. Nous, on a envie de dire plein de trucs et, après, c'est un peu la magie du tournage et du montage. Quelquefois cela peut être indigeste, mais, en fait, il y a une certaine fluidité alors qu'il y a beaucoup de thèmes qui sont abordés. Là, sur presque chaque scène, il y a un thème qui est abordé. Mais tout participe du fait que ces trois personnages sont submergés par ce qui se passe et sont carrément des dodos (N.B.: oiseau dont l'espèce a disparu sur l'île Maurice). Ce qu'on voulait, c'est explorer l'aspect foisonnant de tout ce qui nous arrive et nous tombe dessus.

Les thèmes du film sont poignants. Vous mettez l'accent sur des problèmes très spécifiques de notre monde moderne. Comment utilisez-vous la comédie pour parler de ces problèmes ?

Benoît Delépine: Dans nos films, il y a toujours beaucoup de genres. Cela ne fait pas forcément rire parce que le fond est tellement terrible. Je pense à une des scènes du film quand Marie fait livrer ses bouteilles d'eau par messenger [qui doit porter 24 bouteilles sur son dos parce qu'il livre sur un scooter]. C'est terrible! Au début, cela fait rire. Mais tout d'un coup, on se rend compte que c'est affolant. Pour privilégier une forme de fainéantise générale, tout d'un coup on se retrouve avec de nouveaux esclaves en train de faire un boulot de fou dont personne ne voudrait.

Est-ce votre pulsion pour ce film, de montrer des gens qui ont inventé des trucs sans penser aux conséquences ?



Benoît Delépine : Voilà ! Il y a la notion de progrès, d'arriver à faire des choses en faisant moins d'efforts avec une sacro-sainte liberté. La voiture autonome, on sait que ce n'est pas un progrès à cause du réchauffement climatique. Pour faire un acte aussi bête que de conduire une voiture, cela va prendre des sommes d'énergie folles et des données qui vont être non seulement stockées, mais réfrigérées partout dans le monde. Il ne peut y avoir plus de 100 000 voitures autonomes, parce que cela va consommer trop d'énergie. Justement, notre héroïne conduit un VTC (Véhicule de Tourisme avec Chauffeur). Tous les gens qui conduisent des VTC ne se rendent pas compte qu'ils sont exploités par les GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon) et que toutes leurs données, tous leurs trajets, tous leurs clients, tout cela, c'est pour les futures voitures autonomes. C'est de la folie !

Les trois personnages s'attaquent à des géants. Croient-ils vraiment qu'ils sont capables de gagner ? Est-ce que Marie, devant les serveurs de Google, pense vraiment qu'elle a une chance de récupérer la sex tape ?

Benoît Delépine : C'est jouable ! En fait, nous, on l'a fait pour le film. Vous avez vu qu'il y a des images américaines. Notre assistant est allé au siège d'Apple et, donc, il y a des images de là-bas. C'est-à-dire que si tout le monde vend sa voiture et s'achète un billet pour aller protester devant le siège des GAFA... Les géants ont peur, vous savez, peur d'avoir des gens en train de hurler devant leur siège social « Rendez-moi mes données » ! Tu peux arriver à faire bouger les choses. Quand on est vraiment déterminé, on peut arriver à des résultats. Ce n'est pas vain. Personne n'a envie d'avoir des gens qui hurlent dans son hall (rires) « *I want my pussy back!* » Tu te dis, mais cette folle, il faut absolument la faire taire ! On lui fait un chèque, qu'elle parte !

Pensez-vous qu'il est possible aujourd'hui de vivre sans Internet, sans Google, sans Amazon et sans portable ?

Gustave Kervern : Non, c'est pour cela que c'est très contradictoire. C'est justement la grande force de ce système. On ne peut pas vivre, même nous, sans téléphone ; maintenant, on aurait du mal. Moi, mon fils me rend fou dès qu'il a envie de manger, il appelle Uber Eats. Je n'arrête pas de lui dire « Arrête ! Il y a un pauvre mec qui monte trois étages à pied pour te donner un petit pot de nouilles comme cela à trois euros ! » On est dans une espèce de broyeur. C'est cela, la force du film, c'est de montrer comment on ne peut pas échapper à tout cela. On est dedans, vieux comme jeunes, pareil. Moi, mes beaux-parents sont sur leur téléphone toute la journée. Je n'aurais jamais imaginé qu'à 70 ans, ils seraient sur leurs téléphones autant que les jeunes. Ils ne comprennent rien. C'est catastrophique.

Est-ce qu'on a la conscience de ce que cela signifie pour nous, pour notre société, ce style de vie ?

Benoît Delépine : Non, c'est cela justement. On n'a pas conscience. On n'a vraiment l'impression qu'on recharge notre téléphone et voilà on consomme l'énergie de la batterie. C'est un peu cela qu'on voulait montrer dans le film. Je pense qu'on ne le montre pas assez bien. C'est tout ce qui se passe derrière. Nous-mêmes, on l'a découvert dans le film. On était dans la région d'Arras, on a visité des *data centers*. Dans toutes les villes, partout, maintenant c'est entouré de *data centers* avec les gosses de bourges du coin qui, plutôt que de reprendre une supérette, maintenant ils tiennent un *data center*. C'est dingue ! On ne se rend pas compte que toutes nos données sont réfrigérées toute la journée. Alors qu'on a des gros problèmes de réchauffement de la planète, on ne se rend pas compte qu'on a aux portes de nos villes des immenses frigos réfrigérés de nos films ridicules. ▲

« ... si tout le monde vend sa voiture et s'achète un billet pour aller protester devant le siège des GAFA... Les géants ont peur, vous savez, peur d'avoir des gens en train de hurler devant leur siège social "Rendez-moi mes données" ! Tu peux arriver à faire bouger les choses. Quand on est vraiment déterminé, on peut arriver à des résultats. »

—
1. Gustave Kervern et Benoît Delépine à la Berlinale 2020
Photo : © Jens Koch

—
2. Effacer l'historique